



Association Dialogue sans Frontières

CONFERENCE DE YAKO

Thème : Burkina Faso : face aux défis sécuritaires, renforcer la cohésion sociale

**Communication sur le dialogue des cultures :
« Promotion et protection de la diversité
culturelle dans la province du Passoré »**

Communicateur : Désiré OUEDRAOGO

Conseiller culturel

Tél : 70 27 11 23

Introduction

Vous me permettrez, avant tout propos d'adresser mes vives félicitations à l'Ambassadeur Philippe SAVADOGO pour avoir eu cette brillante idée. Il ya 20 ans environ de cela, j'ai eu la chance de l'accompagner à la cérémonie de remise d'un minibus équipé de matériel complet de cinéma mobile à la province du Passoré et cela m'a donné l'envie de me rendre utile à mon terroir ; certains promoteurs présents dans cette salle peuvent en témoigner. L'initiateur de la présente rencontre est un homme de culture pétri d'expériences qui sait ce qu'il veut, où il va et qui vous donne envie de suivre ses pas. Je voudrais donc vous inviter à lui faire un banc pour son grand leadership.

Nos amis du Burkina et d'ailleurs qui ont visité Yako en sont repartis avec des sentiments mitigés. « C'est tout votre Yako-là comme ça », nous disent-ils souvent. Beaucoup d'entre eux estiment que nous avons des atouts économiques importants qu'ils se plaisent à citer : ressources minières (or), beaucoup d'intellectuels et de grands opérateurs économiques, une diaspora importante, des ressources naturelles comme le lac du barrage OK, etc.

Oui, nous avons presque tout au Passoré mais nous n'avons presque rien ; la pauvreté est endémique : d'après les statistiques nationales, 70,4% de la population de la Région Nord, c'est-à-dire 07 de nos parents sur 10 vivent en dessous du seuil de pauvreté, c'est le record national ! Pourquoi ? Pourtant des initiatives emblématiques de développement endogène comme les groupements Naam sont nées dans cette Région.

Sur le plan culturel, nous sommes héritiers d'un patrimoine culturel riche qui a généré une importante diversité culturelle mais souffrant visiblement d'une insuffisante valorisation.

Faut-il en désespérer ? Certainement pas car la tenue de la rencontre de ce matin est un signe positif annonciateur d'un réarmement moral qui peut générer des changements importants. Ne dit-on pas qu'un long voyage commence toujours par le premier pas ? Notre engagement commun à promouvoir le mieux vivre ensemble dans le respect de la diversité culturelle est nécessaire et utile pour faire face à la double crise sécuritaire et socioéconomique à laquelle les populations du Passoré et de la Région Nord font face.

Dans notre communication, nous allons d'abord nous appesantir sur les éléments de la diversité culturelle et du dialogue interculturel de la province.

Ensuite, nous ferons quelques propositions et suggestions pour renforcer le dialogue interculturel et le vivre ensemble.

I. Eléments sur la diversité culturelle et du dialogue interculturel dans le Passoré

Quel est l'état de la diversité culturelle dans le Passoré ?

Selon l'UNESCO, « La diversité culturelle renvoie à la multiplicité des formes par lesquelles les cultures des groupes trouvent leur expression ».

Avec une population estimée à 447.000 habitants en 2019, selon les projections de l'INSD, les 09 départements et communes du Passoré abritent des populations essentiellement mossé, silmi mossé, peul, gourounsi et san (samo).

Sur le plan historique, la thèse de NACANABO Noraogo Dominique intitulée « le Royaume moaaga de Yako (Haute Volta) des origines à 1896 », nous informe que le Royaume de Yako a été initialement peuplé de ninissi (Samo du Nord), de kibsi (dogons), de fouslé (kouroumba), de nioniossé/ sikoomsé auxquels sont venus s'ajouter une première vague de yarcé (Dera et Bagyan), des moosé nakomsé (avant et avec Naaba Yelkuni), d'autres yarcé venus du mandé (Guiré, Sanfo, Kanazoé, des Sinon, Dianda, Rabo, etc), des dioulas, des haoussa. Zone de transition (vers le Yatenga, le pays san et le pays gourounsi), Yako a été une ville étape du commerce transsaharien en direction du Nord (Mopti-Djénné-Gao) ou du Sud (Pouytenga-Salaga- Koumassi). Cela lui a conféré un statut de zone d'accueil et de transit séculaire où des dizaines de communautés ont pris l'habitude de cohabiter, de se brasser et de nouer des relations qui ont fondé la diversité culturelle mais qui complexifient aujourd'hui la compréhension des relations intercommunautaires. Les pouvoirs traditionnels ont édicté des règles régissant le vivre ensemble dans la cohésion sociale et la paix qui ont donné lieu à des pratiques, usages et coutumes dont certaines perdurent. Les relations intercommunautaires se sont donc perpétuées et se cristallisent dans des cérémonies comme le Na Puusm du chef de Yako.

Plus récemment, l'urbanisation, le développement de services publics et du commerce ont drainé vers Yako et les autres communes un échantillon représentatif des autres groupes ethniques du Burkina Faso et d'ailleurs (comme les yorouba) au point que certaines d'entre elles ont créé des associations

dynamiques (Association des femmes Samo du Passoré qui regroupe outre les sans les originaires de l'Ouest comme les Bobo/Bwaba).

Ainsi, les passoréens sont des descendants de mossé, peuple métis issu d'un premier brassage des populations nakomsé avec les populations dites autochtones et d'un second brassage avec les populations ultérieurement installées comme la plupart des yarcé. Cette situation nous indique clairement que le système traditionnel de Yako a su créer et entretenir un dialogue interculturel permanent et fécond entre tous les groupes socio ethniques et ce pendant des siècles.

Ce passé a permis de léguer aux habitants actuels du Passoré de nombreux **vestiges dont les sites culturels et naturels** qui constituent leur patrimoine culturel. Un recensement réalisé par le Directeur provincial de la culture ici présent a permis de dénombrer 19 sites intéressants dont un certain nombre peut être mis en tourisme avec le consentement des populations : les 03 collines sacrées de Pilimpikou, les 2 grottes historiques de Kirsi, le Barrage OK, etc. Ces sites sont aussi les marqueurs de l'histoire et leur valorisation permet de mieux appréhender notre histoire et de générer des ressources pour les populations gardiennes de ces sites.

A ce patrimoine culturel tangible et visible s'ajoute un **patrimoine immatériel beaucoup plus riche et diversifié** qui constitue le maillon essentiel de notre diversité culturelle. Il comprend notamment les rites et pratiques, les représentations, les expressions, les connaissances et les savoir-faire ainsi que les instruments, artefacts et espaces culturels qui leur sont associés. Ce patrimoine immatériel qui est dynamique et évolutif s'est cristallisé dans les langues locales, des célébrations traditionnelles comme le Bougsalé, le Siguemdam, le Napoussem, le Tingana, le Basga, etc), les rites d'initiation pour la transmission des valeurs et savoirs (baongo, suku), les alliances et la parenté à plaisanterie (mossé/samo par ex), le sport traditionnel (lutte), les organisations communautaires (pour des travaux), les savoirs locaux en matière d'artisanat (ici la vannerie, le tissage, la poterie, la maroquinerie, etc) de médecine traditionnelle, d'agronomie, d'art divinatoire, d'astrologie, etc.

Les relations de plaisanterie en sont un exemple important car en tant que régulatrices sociales elles permettent d'affirmer que la diversité des communautés demeure compatible avec la construction d'une identité nationale. Quant aux rites comme le baongo et le suku, leur pratique tend à

disparaître...Une bonne gestion de cette diversité aurait permis de faire de la culture d'être une source de richesse et de dynamisme novateur.

Sous l'angle de la création artistique se déploient de nombreuses autres activités qui participent de la diversité culturelle et accompagnent la vie communautaire. La danse, la musique, le théâtre, les arts plastiques et l'artisanat d'art, les activités d'éveil artistique des enfants dans les écoles, l'audiovisuel, la lecture publique, les manifestations culturelles comme les festivals locaux sont les principales formes et canaux de l'expression créative des artistes locaux. Des résultats jadis probants avec les vedettes de la chanson traditionnelle comme Yam Daaré (lauréate SNC 1984), Zemstaaba de Nionogo (SNC 1988) et Troupe Kombi d'Arbollé (2012) à l'absence de palmarès aujourd'hui ; nous mesurons tous la régression de la province sur le plan culturel traduisant l'insuffisance d'encadrement et de soutien les artistes.

Que nous reste-t-il de nos valeurs culturelles ? Selon l'étude sur l'identification des valeurs culturelles de référence au Burkina Faso, la première des valeurs serait **le respect avec 29,50%** des enquêtés (respect des personnes âgées, des aînés, de toute personne, de l'autorité des us et coutumes, de la parole donnée, l'amour de son pays, etc) ; la seconde valeur serait **la solidarité avec 20,40%** d'avis ; les suivantes sont **la tolérance, l'intégrité et l'ardeur au travail avec 8%** environ chacune. L'étude souligne qu'il ya cependant une érosion des valeurs. Elles ne seraient plus des références pour tous les Burkinabè, et celles qui sont appliquées le sont partiellement.

Quelques comportements compromettant la cohésion et le dialogue

A l'image du Burkina tout entier, on constate au Passoré une forte érosion de valeurs se traduisant par :

- 1) **La stigmatisation de certaines catégories de personnes**, principalement les personnes âgées notamment les femmes démunies de plus en plus répudiées pour **allégation de sorcellerie** ;
- 2) Le **non respect de l'autorité traditionnelle et la perte de l'autorité parentale** de la part des jeunes et des adultes, occasionnant la fragilisation des familles et du pouvoir traditionnel ;
- 3) Le **non respect de l'autorité publique** se manifestant par des actes d'incivisme, de vandalisme, de violence verbale, de menaces physiques, etc

- 4) **L'effritement de la valeur solidarité** qui se manifeste par le développement de l'individualisme et de l'égoïsme et qui aboutit à une paupérisation accrue de certaines franges de la population, une implosion de certaines familles, voire à une perte du sens de l'intérêt général ;
- 5) La **forte dégradation de la confiance interpersonnelle** estimée à 14,3% au niveau national sur la base des résultats de l'enquête WVS de 2007 publiés dans le rapport des Indicateurs UNESCO de la Culture pour le Développement (IUCD 2014) et qui s'est forcément érodé depuis lors, surtout au Passoré envahi par des orpailleurs et toute sorte de petit commerce ;
- 6) La **relégation de la valeur ardeur au travail** qui faisait tant la fierté des burkinabè et des passoréens et qui est de plus en plus remplacée par l'appât du gain facile et les « deals » ;
- 7) Enfin, **la valeur intégrité** portée comme valeur nationale dans ce « pays des hommes intègres » est **de plus en plus invisible** tant les neesomba « hommes vertueux sont devenus rares.

A ces tares, il convient d'ajouter **l'absence d'une stratégie de promotion de l'éducation culturelle, artistique et civique** permettant de faire de l'école un lieu d'inculturation. La situation actuelle commande également que les adultes puissent bénéficier « d'enseignements » spécifiques leur permettant de mieux assumer leur rôle de citoyens responsables.

Cependant, il ne faudrait pas trop vite conclure que tout est déjà perdu. Fort heureusement, il existe encore de nombreuses familles et personnes qui tiennent à leur burkimdlem et qui se battent pour partager ces valeurs. On peut donc raisonnablement en conclure que **tout va mal, mais rien n'est perdu.**

II. Propositions/suggestions

Pour des raisons connues, Yako semble souffrir depuis quelques temps d'un **déficit de dialogue entre ses fils et filles**, ce qui a pour effet de réduire le sens du devoir et du destin commun et d'anéantir les efforts de réappropriation des valeurs et de revivification de notre diversité culturelle. Dans le but d'améliorer notre vivre ensemble, il me plait de présenter quelques propositions et suggestions ci-après :

En premier lieu, il s'agit de **mieux prendre en compte la diversité culturelle et le dialogue interculturel dans la gouvernance locale**. A cette fin, les autorités locales doivent s'efforcer d'associer davantage les

populations à la gouvernance locale tout en faisant œuvre de pédagogie. Il s'agit d'une véritable éducation citoyenne pour la responsabilisation collective devant les problèmes culturels, sociaux et économiques du développement local. Dans ce sens, les mouvements associatifs doivent être encouragés à s'organiser également en faïtière afin de porter des initiatives et des projets structurants.

En second lieu, il s'agit, pour les autorités traditionnelles et administratives ainsi que les associations culturelles, **d'encourager l'animation culturelle locale** afin d'offrir aux jeunes et adultes des loisirs sains et des espaces d'échanges et de partage. L'animation consiste à donner une âme, une vie. Les festivals et manifestations culturelles traditionnels et modernes sont de bonnes occasions de ressourcement identitaire et d'épanouissement qu'il convient de soutenir. L'on pourrait faciliter la participation des ressortissants à ces célébrations. Par ailleurs, le CELPAC et salles de spectacles et de réunions doivent être invitées à fournir plus d'efforts pour promouvoir des activités culturelles et sociales diverses comme les conférences régulières, les projections de films, les spectacles divers et légers.

Les médias locaux/réseaux sociaux ont un rôle crucial dans **la promotion du dialogue et de l'envie de se découvrir et de vivre ensemble en bonne intelligence** sans oublier la visibilité qu'elles apportent aux activités culturelles et économiques. A cet effet, il conviendrait qu'en troisième lieu les responsables des médias soient davantage accompagnés pour la production de diverses émissions interactives ou non sur l'histoire, les pratiques sociales, la promotion culturelle, la vie associative en donnant la parole aux détenteurs de traditions, responsables de services publics et de projets/associations/ONG pour développer des thématiques diverses facilitant la compréhension mutuelle et l'appréhension des enjeux du vivre ensemble et du développement local. Quant aux réseaux sociaux qui sont largement utilisés par les jeunes, il conviendrait de sensibiliser les jeunes sur les dérives préjudiciables à la paix.

Il s'agit en quatrième lieu de **promouvoir les bonnes pratiques** ayant fait leur preuve ailleurs, notamment les bonnes pratiques relatives à la promotion des valeurs, à l'éducation culturelle, à l'inculturation, et au dialogue interculturel et inter-religieux. S'agissant en particulier de la promotion des valeurs culturelles à l'école, à défaut d'enseignements spécifiques, elle peut être mise en œuvre à travers les activités parascolaires comme les festivals, les journées culturelles, les sorties, etc. Cette action peut être conduite par le monde éducatif en

partenariat avec les associations sur la base du soutien des pouvoirs publics locaux et des opérateurs économiques.

Enfin, il me semble que les ressortissants et la diaspora du Passoré doivent, dans un esprit de solidarité, **contribuer davantage à l'effort général devant permettre d'améliorer la qualité de vie et l'attractivité de la province**. Aucun cadre de concertation ne regroupe cependant les ressortissants, la diaspora et les autorités locales. Les maires de communes sous l'égide du Haut commissaire devraient créer ce type de cadre que nous voyons dans plusieurs régions du Burkina Faso.

Conclusion : perspectives immédiates

En mooré, on a coutume de dire que le dialogue n'est jamais du temps perdu : « Goam pa kood puugo la wélg da yéélé ».

Notre intention était de présenter **l'importance de notre héritage culturel** tant matériel qu'immatériel afin qu'on s'en saisisse pour en faire la matière première de notre développement, notre capital social.

On s'est également malheureusement rendu compte que de **nombreuses valeurs et pratiques traditionnelles** qui étaient le ciment social **sont en forte dégradation**.

Le contexte sécuritaire difficile et l'émergence de conflits inter communautaires doivent sonner l'alerte pour nous amener à **une vigilance plus grande communautaire** et à explorer toutes les possibilités existantes en vue de renforcer le dialogue et de promouvoir la diversité culturelle. A cet effet quelques propositions ont été formulées.

Il conviendrait pour terminer, de **mettre en place rapidement un groupe de suivi** présidé par le M. le Haut-Commissaire ou son représentant pour l'opérationnalisation de certaines propositions ci-dessus.

Je vous remercie